



## Les grands titres:

- Ebola : la lutte contre l'épidémie marque des points dans les trois pays les plus touchés
- Journée de la lutte contre le sida : l'ONU appelle à éradiquer la maladie d'ici à 2030
- Syrie : le PAM suspend un programme d'aide alimentaire pour des réfugiés faute de moyens
- L'UNESCO salue l'élection de la Canadienne Michaëlle Jean à la tête de la Francophonie
- Vingt-huit villes rejoignent le Réseau des villes créatives de l'UNESCO
- Climat : l'ONU demande des mesures concrètes pour compléter les étapes vers un accord mondial en 2015
- Treize pays se rapprochent de l'objectif d'éradication de la faim - FAO
- L'UNESCO inscrit une trentaine de nouveaux éléments sur la Liste du patrimoine culturel immatériel
- Le chef de l'ONU nomme Sigrid Kaag comme Coordinatrice spéciale pour le Liban

## **Ebola : la lutte contre l'épidémie marque des points dans les trois pays les plus touchés**



**1 décembre** - Le chef de la Mission des Nations Unies pour l'action d'urgence contre Ebola (MINUAUCE), Anthony Banbury, s'est félicité lundi des succès enregistrés dans la lutte contre l'épidémie dans les trois pays les plus touchés, la Guinée, le Libéria et la Sierra Leone, mais a prévenu que la crise restait complexe.

« Nous avons enregistré des progrès remarquables au cours des 60 derniers jours », a dit M. Banbury lors d'une conférence de presse à Freetown, en Sierra Leone, avec le Coordonnateur spécial du Secrétaire général sur Ebola, Dr. David Nabarro.

Le chef de la MINUAUCE a rappelé qu'il y avait environ 5.000 nouveaux cas par mois il y a 60 jours. « Maintenant nous sommes à moins de la moitié de ce chiffre », a-t-il souligné. « C'est un énorme succès pour la communauté internationale, pour les gouvernements nationaux, les travailleurs de santé nationaux, les ONG, les organisations régionales, les bailleurs de fonds bilatéraux et bien sûr pour les agences des Nations Unies. »

Les objectifs fixés pour le 1er décembre consistant à arriver à 70% d'enterrements sûrs et 70% de nouveaux cas dans un centre de traitement ont été dépassés dans la plupart des cas.

S'agissant de l'impact économique d'Ebola, certains prévoiaient plus de 35 milliards de dollars de pertes. « Maintenant d'après ce que je comprends, l'impact économique pourrait un dixième de ce chiffre », s'est félicité Anthony Banbury.

Le chef de la MINUAUCE a prévenu que la situation restait toutefois très sérieuse en Guinée, au Libéria et en Sierra Leone. « Cela reste une crise très complexe, multidimensionnelle », a-t-il dit.

« Alors que nous arrivons à des chiffres plus bas, nous devons davantage concentrer nos efforts sur le traçage des personnes exposées, sur la surveillance, et dans certains cas sur les capacités de réaction rapide », a ajouté M. Banbury.

Dans les mois qui viennent, la MINUAUCE et ses partenaires veulent mettre en place une stratégie district par district dans



les 62 districts des trois pays. L'objectif est de réduire les infections pour approcher de zéro. « Je suis persuadé que dans 60 jours les trois pays seront dans une meilleure situation que maintenant », a-t-il affirmé.

## Journée de la lutte contre le sida : l'ONU appelle à éradiquer la maladie d'ici à 2030



**1 décembre** - A l'occasion de la Journée mondiale de la lutte contre le sida, le Secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-moon, a salué lundi les formidables progrès accomplis partout dans le monde dans la lutte contre l'épidémie de sida et a appelé à éradiquer cette maladie d'ici à 2030.

Près de 14 millions de personnes ont désormais accès au traitement du VIH et le nombre de nouvelles contaminations a été réduit de 38% depuis 2001. La contamination de 1,16 million de nouveau-nés a été évitée grâce aux traitements antirétroviraux et d'ici à 2015, 15 millions de personnes devraient avoir accès à des traitements antirétroviraux et les transmissions mère-enfant du virus devraient être éliminées dans les quelques années à venir.

« Grâce au dévouement et à l'énergie déployés par nos nombreux partenaires, notamment ceux issus de la société civile, nous continuons à remettre en cause et à faire abroger les lois discriminatoires. Les progrès s'accroissent », s'est félicité le chef de l'ONU dans son message pour la journée.

Toutefois, M. Ban a rappelé que ces avancées demeurent fragiles puisque 35 millions de personnes vivent actuellement avec le VIH, parmi lesquelles environ 19 millions ignorent qu'elles sont séropositives. Les actions destinées à certaines populations clés présentent d'importantes lacunes. Deux tiers des enfants n'ont pas accès aux traitements dont ils ont besoin. Les jeunes femmes sont particulièrement à risque dans les nombreux pays où le taux de prévalence du sida est élevé. L'épidémie progresse en Europe orientale, en Asie centrale et au Moyen-Orient, nourrie par la stigmatisation, la discrimination et les lois répressives en vigueur. Par ailleurs, l'action déterminante menée par les réseaux communautaires et les organisations d'appui n'est souvent pas assez soutenue.

« En cette Journée mondiale de la lutte contre le sida, j'appelle les dirigeants du monde entier à rejoindre l'effort collectif. Nous nous sommes fixés un objectif ambitieux vers lequel nous progressons désormais de plus en plus rapidement. Cœuvrons ensemble pour éradiquer le sida d'ici à 2030 », a déclaré le Secrétaire général.

De son côté, le Directeur Exécutif de l'ONUSIDA, Michel Sidibé, a indiqué que la Journée mondiale de lutte contre le sida est également l'occasion de penser aux victimes du virus Ebola ainsi qu'aux pays et aux populations affectés par l'épidémie en Afrique de l'Ouest.

« L'épidémie d'Ebola nous rappelle les premiers jours de l'épidémie de sida. Les personnes étaient effrayées et se cachaient, la stigmatisation et la discrimination étaient omniprésentes, et l'on ne disposait d'aucun médicament. L'espoir était mince », a rappelé M. Sidibé. « Mais aujourd'hui, grâce à la solidarité mondiale, à la mobilisation sociale et à l'activisme de la société civile, nous avons pu – tous ensemble – transformer cette tragédie en opportunité. Nous avons réussi à rompre la conspiration du silence, à faire baisser les prix des médicaments et à briser la trajectoire de l'épidémie de sida. Tout ceci a permis de sauver des millions de vies ».

« Nous devons maintenant briser l'épidémie pour de bon, faute de quoi elle pourrait redémarrer et il deviendrait alors impossible d'y mettre fin », a-t-il ajouté.

Selon M. Sidibé, nous disposons d'une courte fenêtre d'opportunité de cinq ans pour atteindre ceux qui restent laissés pour compte, les personnes dont les droits ont été niés – les jeunes femmes et les adolescentes, les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes, les migrants, les personnes incarcérées, les professionnel(le)s du sexe et les personnes qui consomment des drogues injectables.

Pour réaliser cet objectif, il faut faire en sorte que les systèmes de santé soient renforcés afin qu'ils puissent fournir les services essentiels nécessaires et que la société civile soit soutenue pour pouvoir continuer de jouer son rôle vital.

« L'heure est venue pour nous de redoubler d'efforts, d'accélérer notre action et de combler l'écart entre les personnes qui ont accès aux services de prévention, de traitement, de soins et d'appui en matière de VIH et celles qui restent sur le bord du chemin », a souligné le chef de l'ONUSIDA.

Lors d'une réunion à Paris en France, des maires de villes du monde entier se sont réunis pour signer une déclaration en vue de mettre fin à l'épidémie de sida dans leurs villes. Les maires se sont notamment engagés à ce que les villes donnent un « coup d'accélérateur » pour mettre fin au sida en prenant une série d'engagements.

Ces engagements comprennent notamment la réalisation des objectifs « 90-90-90 » de l'ONUSIDA afin que 90% des personnes vivant avec le VIH connaissent leur séropositivité, 90% des personnes conscientes de leur séropositivité au VIH soient sous traitement antirétroviral et 90% des personnes sous traitement aient une charge virale indétectable, ce qui permettra de les maintenir en bonne santé et de réduire le risque de transmission du VIH.

« Les villes du monde entier constituent des acteurs absolument essentiels, pouvant contribuer à accélérer l'endigement pour éradiquer définitivement la maladie » a déclaré Anne Hidalgo, Maire de Paris. « Notre devoir est avant tout humain. En tant qu'élu, notre choix doit être celui de la solidarité. A Paris, nous sommes déterminés à prendre nos responsabilités et nous montrer à la hauteur des engagements pris ».

Au cours de la manifestation, l'ONUSIDA a également rendu public un rapport sur le VIH dans les villes, qui souligne le rôle important que joueront les zones urbaines pour mettre fin à l'épidémie de sida d'ici à 2030. Le rapport sur les villes montre comment celles-ci et les zones urbaines sont particulièrement affectées par le VIH ; les 200 villes les plus touchées par l'épidémie abritent, selon les estimations, plus d'un quart des 35 millions de personnes vivant avec le virus dans le monde. Dans de nombreux pays, les villes abritent plus de la moitié de l'ensemble des personnes vivant avec le VIH. En Afrique subsaharienne, 45% des personnes vivant avec le virus résident dans des villes.

La Déclaration de Paris de 2014 comprend des engagements visant à mettre l'accent sur les communautés les plus affectées par le VIH, à mobiliser des ressources pour une meilleure intégration de la santé publique et du développement, à établir et intensifier les stratégies urbaines de lutte contre le VIH, et à utiliser la riposte au sida comme catalyseur pour une transformation sociale positive.

« Les villes fournissent des plateformes toutes prêtes, souples et créatives, qui peuvent contribuer à mettre fin à l'épidémie de sida de manière pragmatique, équilibrée et efficace » a déclaré Joan Clos, Directeur exécutif d'ONU-Habitat. « Les villes peuvent agir en tant que forums où les liens, la confiance, le respect et l'intégration qui font partie de toute solution durable peuvent être créés ».

## **Syrie : le PAM suspend un programme d'aide alimentaire pour des réfugiés faute de moyens**



**1 décembre** - Le Programme alimentaire mondial des Nations Unies (PAM) a annoncé lundi que faute de moyens financiers, il a été forcé de suspendre un programme d'aide alimentaire destiné à plus de 1,7 millions de réfugiés syriens dans les pays voisins.

Grâce à ce programme, les réfugiés syriens pauvres en Jordanie, au Liban, en Turquie, en Iraq et en Egypte recevaient des bons d'achat de nourriture dans les magasins locaux.

Sans ces bons d'achat du PAM, de nombreuses familles ne pourront plus acquérir suffisamment de nourritures pour couvrir leurs besoins. Pour les réfugiés qui luttent déjà pour survivre l'hiver rigoureux, les conséquences de la suspension de cette aide pourraient être catastrophiques.

« Une suspension de l'aide alimentaire du PAM met en danger la santé et la sécurité de ces réfugiés et cela risque potentiellement de causer de nouvelles tensions dans les pays d'accueil », a déclaré la Directrice exécutive du PAM, Ertharin Cousin, dans un appel aux bailleurs de fonds. « La suspension de l'aide alimentaire du PAM sera désastreuse pour beaucoup de familles qui souffrent déjà ».

Les réfugiés syriens dans les camps et des campements informels dans toute la région sont mal préparés pour le froid

hivernal, en particulier au Liban et en Jordanie, où de nombreux enfants sont pieds nus et sans vêtements appropriés. Beaucoup de tentes sont couvertes de boue et les conditions d'hygiène sont extrêmement précaires.

Mme Cousin a souligné que les opérations d'urgence du PAM ne disposent pas de moyens financiers suffisants pour couvrir les besoins des réfugiés et que de nombreuses promesses des bailleurs de fonds n'ont pas encore été honorées. Le PAM a besoin de 64 millions de dollars immédiatement pour aider les réfugiés syriens dans les pays voisins au cours du mois de décembre.

Si les moyens nécessaires sont fournis, le PAM reprendra immédiatement l'assistance aux réfugiés qui utilisent des bons d'achats pour se procurer de la nourriture dans les magasins locaux. Depuis le début de cette opération, le programme de bons du PAM a injecté environ 800 millions de dollars dans les économies des pays d'accueil.

« Nous sommes très préoccupés par l'impact négatif de ces réductions de l'aide sur les réfugiés ainsi que pour les communautés d'accueil », a déclaré le Coordonnateur régional du PAM pour la crise en Syrie, Muhannad Hadi.

Depuis le début du conflit syrien en 2011, le PAM a réussi à fournir une aide alimentaire à des millions de personnes déplacées à l'intérieur de la Syrie, malgré les combats et les problèmes d'accès, et à près de 1,8 million de réfugiés dans les pays voisins.

## L'UNESCO salue l'élection de la Canadienne Michaëlle Jean à la tête de la Francophonie



**1 décembre** - La Directrice générale de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), Irina Bokova, a félicité lundi la Canadienne Michaëlle Jean pour son élection à la tête de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF).

« Ce choix d'élire une femme est une excellente nouvelle, et un symbole très fort puisque cette élection a lieu justement à l'occasion de ce sommet consacré au thème des 'femmes et des jeunes en Francophonie, vecteurs de paix, acteurs de développement' », a dit Mme Bokova dans une déclaration à la presse.

« L'action déterminante de Michaëlle Jean comme Envoyée spéciale de l'UNESCO pour Haïti au cours des quatre dernières années a été un modèle de dynamisme et de vision moderne du multilatéralisme, et je vois dans cette élection la promesse d'un partenariat encore plus fort entre l'UNESCO et la Francophonie, dans le sillage du grand Abdou Diouf », a-t-elle poursuivi. M. Diouf est le Secrétaire général sortant de l'OIF, un poste qu'il a occupé pendant douze ans.

La Directrice générale de l'UNESCO a participé au XVe Sommet de la Francophonie, à Dakar, où elle représentait le Secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-moon.

## Vingt-huit villes rejoignent le Réseau des villes créatives de l'UNESCO



Photo: UNEP

**1 décembre** - La Directrice générale de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), Irina Bokova, a désigné 28 villes, réparties dans 19 pays, nouveaux membres du Réseau des villes créatives de l'UNESCO.

Lancé en 2004, le réseau UNESCO des villes créatives fête cette année 10 ans d'existence. Il a pour vocation de stimuler la coopération internationale entre les villes qui cherchent à investir dans la créativité comme moteur de développement urbain durable, d'inclusion sociale et de rayonnement culturel.

« Le réseau UNESCO des villes créatives est un formidable outil de coopération, il incarne notre volonté de soutenir un incroyable potentiel créatif et d'innovation, pour élargir les voies du développement durable », a déclaré la Directrice générale de l'UNESCO, Irina Bokova.

En rejoignant le Réseau, les villes s'engagent à collaborer et à développer des partenariats pour promouvoir la créativité et les industries culturelles, à partager leurs bonnes pratiques, à renforcer la participation à la vie culturelle et à intégrer la culture dans les plans de développement économiques et sociaux.

Le Réseau couvre sept domaines thématiques : l'artisanat et les arts populaires, les arts numériques, le design, le cinéma, la gastronomie, la littérature et la musique. Il a pour vocation de favoriser la coopération internationale et d'encourager le partage d'expériences et de ressources pour promouvoir le développement local à travers la culture et la créativité.

Les villes suivantes viennent de rejoindre le Réseau des villes créatives de l'UNESCO : Bilbao (Espagne) – Design ; Busan (République de Corée) – Film ; Curitiba (Brésil) – Design ; Dakar (Sénégal) – Arts numériques ; Dundee (Royaume-Uni) – Design ; Dunedin (Nouvelle-Zélande) – Littérature ; Florianopolis (Brésil) – Gastronomie ; Galway (Irlande) – Film ; Grenade (Espagne) – Littérature ; Gwangju (République de Corée) – Arts numériques ; Hamamatsu (Japon) – Musique ; Hanovre (Allemagne) – Musique ; Heidelberg (Allemagne) – Littérature ; Helsinki (Finlande) – Design ; Jacmel (Haïti) – Artisanat et arts populaires ; Jingdezhen (Chine) – Artisanat et arts populaires ; Linz (Autriche) – Arts numériques ; Mannheim (Allemagne) – Musique ; Nassau (Bahamas) – Artisanat et arts populaires ; Pekalongan (Indonésie) – Artisanat et arts populaires ; Prague (République tchèque) – Littérature ; Shunde (Chine) – Gastronomie ; Sofia (Bulgarie) – Film ; Suzhou (Chine) – Artisanat et arts populaires ; Tel Aviv-Jaffa (Israël) – Arts numériques ; Tsuruoka (Japon) – Gastronomie ; Turin (Italie) – Design ; York (Royaume-Uni) – Arts numériques.

Ces nouvelles désignations portent à 69 le nombre de membres du Réseau des villes créatives de l'UNESCO.

La prochaine réunion du Réseau des villes créatives est prévue en mai 2015 à Kanazawa (Japon).

## **Climat : l'ONU demande des mesures concrètes pour compléter les étapes vers un accord mondial en 2015**



Le fjord d'Ilulissat, au Groënland. Photo ONU/Mark Garten

**1 décembre** - A l'ouverture d'une conférence sur le climat lundi à Lima, au Pérou, la Secrétaire exécutive de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC), Christiana Figueres, a exhorté la communauté internationale à redoubler d'efforts pour arriver à conclure un accord universel historique sur l'action climatique en 2015.

« L'année 2014 pourrait être l'année la plus chaude enregistrée et les émissions de gaz à effet de serre continuent d'augmenter. Nous devons agir de toute urgence », a souligné Mme Figueres, dans son discours à l'ouverture de la réunion des Etats de la Conférence des

Parties (COP 20).

Selon l'ordre du jour de la conférence, les pays devront présenter leurs propositions pour le premier trimestre de 2015 afin d'ouvrir la voie à un accord final lors de la conférence de décembre 2015 qui aura lieu à Paris, en France.

La Convention-Cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC) a instauré un cadre intergouvernemental destiné à affronter le défi posé par les changements climatiques. Elle reconnaît que le système climatique est une ressource partagée dont la stabilité peut être affectée par les émissions industrielles de CO2 ainsi que par les autres gaz à effet de serre.

La conférence de Lima a pour objectif d'assurer que les contributions de chaque Etat partie soient clairement définies étape par étape avec les processus techniques qui permettent de les réaliser, le financement nécessaire et des mesures pour renforcer les capacités pour passer aux étapes suivantes.



## Treize pays se rapprochent de l'objectif d'éradication de la faim - FAO



**1 décembre** - L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a rendu hommage lundi à treize pays qui ont réalisé des progrès exceptionnels dans la lutte contre la faim et qui les ont permis d'atteindre les objectifs internationaux avant la date limite de fin 2015.

Le Brésil, le Cameroun, l'Ethiopie, le Gabon, la Gambie, l'Iran, Kiribati, la Malaisie, Maurice, la Mauritanie, le Mexique, les Philippines et l'Uruguay font désormais partie de la liste croissante des pays qui ont accompli de grandes avancées dans la lutte contre la sous-alimentation.

A l'actif de ces pays, la réalisation avant terme du premier Objectif du Millénaire pour le développement qui vise une réduction de moitié de la proportion des personnes souffrant de la faim avant la fin de 2015 ou l'objectif plus ardu du Sommet mondial de l'alimentation de 1996 qui consiste à réduire de moitié le nombre absolu de sous-alimentés à l'horizon 2015.

« Vous avez surmonté de grands défis dans des conditions économiques mondiales et des environnements politiques difficiles. Vous avez fait preuve de volonté et mobilisé les moyens », a déclaré le Directeur général de la FAO, José Graziano da Silva, lors d'une cérémonie au siège de la FAO, à Rome.

Les progrès en vue de l'éradication de la faim dans le monde au cours des dix prochaines années accélèrent, mais il reste encore beaucoup à faire, car 805 millions de personnes continuent de souffrir de sous-alimentation chronique, a ajouté le Directeur général de la FAO qui a exhorté les pays à accélérer la cadence.

« Pour atteindre le but, il faut améliorer la qualité et l'efficacité des systèmes alimentaires, promouvoir le développement rural, augmenter la productivité, accroître les revenus ruraux, rendre plus accessible l'accès à la nourriture et renforcer la protection sociale », a souligné M. Graziano da Silva.

Selon les estimations de la FAO, l'Ethiopie, le Gabon, la Gambie, l'Iran, Kiribati, la Malaisie, Maurice, la Mauritanie, le Mexique et les Philippines ont déjà atteint le premier Objectif du Millénaire pour le développement, tandis que le Brésil, le Cameroun et l'Uruguay ont également atteint l'objectif plus ambitieux du Sommet mondial de l'alimentation consistant à réduire de moitié le nombre d'affamés à l'horizon 2015.

A ce jour, 63 pays en développement ont atteint la cible des OMD, et six autres sont sur la bonne voie pour l'atteindre d'ici à 2015. Parmi les 63 pays qui ont atteint cette cible, 25 ont également atteint l'objectif plus ambitieux du Sommet mondial de l'alimentation qui consiste à réduire de moitié le nombre de personnes sous-alimentées d'ici à 2015.

## L'UNESCO inscrit une trentaine de nouveaux éléments sur la Liste du patrimoine culturel immatériel



**1 décembre** - Réuni la semaine dernière à Paris, le Comité de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a inscrit au total 34 éléments sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel, ce qui porte à 314 le nombre d'éléments inscrits.

« La Liste représentative est composée des expressions qui démontrent la diversité du patrimoine immatériel et qui font prendre davantage conscience de son importance », a rappelé l'UNESCO dans un communiqué de presse.

L'art turc du papier, des chants populaires vietnamiens ou encore l'askiya, l'art de la plaisanterie ouzbèke font partie des éléments inscrits sur cette liste.

Le Comité a également inscrit trois éléments (en Ouganda, au Venezuela et au Kenya) sur la Liste du patrimoine immatériel nécessitant une sauvegarde urgente en raison de leur fragilité et des menaces qui pèsent sur ces traditions. Ces inscriptions portent à 38 le nombre d'éléments figurant sur la Liste du patrimoine immatériel nécessitant une sauvegarde urgente.

Par ailleurs, la sauvegarde de la culture du carillon (Belgique) a été ajoutée au Registre des meilleures pratiques de sauvegarde. Ce Registre permet aux États Parties, aux communautés et aux autres acteurs de partager des expériences de sauvegarde exemplaires et la manière dont ils ont relevé les défis rencontrés au cours de la transmission de leur patrimoine vivant.

Les éléments inscrits sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel :

La Slava, célébration de la fête du saint patron de la famille, Serbie

En Serbie, les familles chrétiennes orthodoxes et leurs voisins et amis célèbrent une fête en l'honneur du saint patron, la Slava. On allume un cierge spécial dans la maison et on verse du vin sur le gâteau de la Slava avant de l'inciser en croix, de le faire tourner en l'élevant et de le découper en quatre morceaux. Les femmes jouent un rôle important dans la transmission des connaissances dans la famille concernant l'exécution des rituels, leur signification et leur but. Le repas de la Slava renforce les relations sociales et encourage le dialogue dans les régions multiethniques et multiconfessionnelles.

La kopatchkata, danse communautaire du village de Dramtche, Pianets (ex-République yougoslave de Macédoine)

La kopatchkata est une danse communautaire dynamique et énergique qu'exécutent les résidents du village de Dramtche, dans la région de Pianets. Elle se danse en demi-cercle lors des mariages, des rassemblements publics et des fêtes religieuses. La danse débute par un mouvement de marche lente avant d'enchaîner sur de petits pas rapides qui s'accélèrent, suivi d'un martèlement du sol. Pour le public local, la danse kopatchkata représente un symbole d'identité culturelle, non seulement pour la communauté du village de Dramtche, mais aussi pour toute la région de Pianets.

Ebru, l'art turc du papier marbré

L'Ebru est l'art traditionnel turc qui consiste à créer des motifs colorés en appliquant des pigments de couleur au goutte-à-goutte ou au pinceau sur de l'eau à laquelle on a ajouté des substances grasses dans un récipient, puis à transférer ce motif sur du papier. L'art du papier marbré est couramment utilisé pour la décoration dans l'art traditionnel de la reliure. Les connaissances et les savoir-faire des artistes, des apprentis et des praticiens de l'Ebru sont transmis oralement et par la pratique dans le cadre de relations maîtres-apprentis. L'Ebru encourage le dialogue, renforce les liens sociaux et consolide les relations entre les individus et les communautés.

L'askiya, l'art de la plaisanterie, Ouzbékistan

L'askiya est un genre de l'art oratoire populaire ouzbèke qui prend la forme d'un dialogue entre deux participants ou plus qui échangent des mots d'esprit sur un thème particulier. Les détenteurs et les praticiens, essentiellement des hommes, doivent maîtriser les particularités de la langue ouzbèke, et savoir improviser et raisonner habilement et rapidement, en utilisant l'humour et la plaisanterie. Les dialogues, bien que sous forme de plaisanterie, jouent un rôle inestimable pour sensibiliser aux tendances et aux événements sociaux et attirer l'attention sur des questions importantes, par l'observation attentive de la vie quotidienne.

Les chants populaires ví et giặm de Nghệ Tĩnh, Viet Nam

Le ví et le giặm sont chantés par différentes communautés du centre-nord du Viet Nam. Les gens les chantent lorsqu'ils cultivent le riz dans les champs, lorsqu'ils rament en barque, ou encore lorsqu'ils fabriquent des chapeaux coniques ou bercent les enfants pour les endormir. Les textes mettent l'accent sur les vertus et les valeurs fondamentales telles que le respect des parents, la loyauté, l'attention aux autres et le dévouement, ainsi que l'importance de l'honnêteté et d'une bonne conduite. Chanter permet aux gens de rendre leurs conditions de travail moins pénibles, d'atténuer les épreuves de leur existence et d'exprimer les sentiments entre les hommes et les femmes.

### Al-Zajal, poésie déclamée ou chantée, Liban

Al-Zajal est une forme de poésie populaire libanaise déclamée ou chantée lors de célébrations sociales et familiales et au quotidien. Lors des joutes poétiques, les troupes de poètes récitent des couplets, souvent sous la forme de défis, face à un public diversifié, au rythme du tambourin et de la derbouka. Ces échanges verbaux évoquent la beauté du Liban et l'importance de la tolérance et du dialogue entre les communautés et les religions. Les joutes poétiques servent de soupape de sécurité et aident à résoudre les conflits et à renforcer la cohésion sociale.

### La tchopa, danse sacrificielle des Lomwe du sud du Malawi

La danse tchopa est pratiquée dans les communautés lomwe du sud-est du Malawi. Cette danse est généralement exécutée lors de fêtes après de bonnes récoltes et des expéditions de chasse réussies, ainsi qu'au cours d'offrandes aux esprits ancestraux après des catastrophes telles que des sécheresses et des épidémies. Les connaissances et les savoir-faire liés à cette danse sont transmis lors des séances de pratique et d'exécutions occasionnelles. La tchopa renforce la cohésion sociale des communautés lomwe puisque ses membres s'entraident en cas de besoin, par exemple en cas de maladie ou de deuil, et participent aux travaux communautaires dans les champs.

### La sortie des masques et marionnettes de Markala, Mali

La sortie des masques et marionnettes est une fête rituelle pratiquée par les communautés de Markala. Pendant la saison sèche, les jeunes néophytes participent à des rites qui ont lieu dans un bois sacré au bord du fleuve Niger et qui se caractérisent par des danses avec des masques et des marionnettes. Chacun des masques et marionnettes symbolise le lien sacré entre l'homme et la nature, à travers la représentation d'un animal particulier incarnant des vertus spécifiques de la société. Ce rite illustre la cohésion, le dialogue, la tolérance et la continuité des identités culturelles plurielles des communautés de Markala et des villages voisins.

### Le séga mauricien traditionnel, Maurice

Le séga mauricien traditionnel est un art du spectacle emblématique de la communauté créole. Chaque soliste improvise des paroles, tandis qu'un tambour, une boîte-hochet et un triangle donnent le tempo et produisent le rythme typique. Les danseurs bougent les hanches et les mains, en faisant des petits pas pour évoluer les uns autour des autres. Les praticiens transmettent leurs connaissances de façon aussi bien formelle qu'informelle par la participation et l'imitation. Le séga peut être dansé par tous les membres de la communauté et contribue à unifier différents groupes autour d'un patrimoine mauricien partagé.

### Le tir aux osselets mongol

Le tir aux osselets est un jeu populaire mongol qui se joue en équipe. Les équipes sont composées de six à huit joueurs qui envoient trente petites tablettes de marbre ressemblant à des dominos sur une surface en bois plane, vers une cible composée d'osselets de mouton, en essayant de les faire tomber dans une zone donnée. Chaque joueur possède ses propres outils et instruments de tir, et porte un costume décoré d'ornements spécifiques en fonction de son rang et de son mérite. Cette tradition favorise l'interaction entre des équipiers venant de différents horizons ainsi que le respect des anciens et le respect mutuel tout en renforçant la cohésion sociale.

### L'argan, les pratiques et savoir-faire liés à l'arganier, Maroc

Les femmes et, dans une moindre mesure, les hommes vivant dans les zones rurales de la Réserve de Biosphère de l'Arganeraie marocaine utilisent des méthodes traditionnelles pour extraire l'huile du fruit de l'arganier. Cette huile trouve de nombreux usages dans l'alimentation, la médecine et la cosmétique, et on l'offre comme cadeau de mariage. La culture de l'arganier, l'extraction de l'huile, la préparation des recettes et des produits dérivés, et la confection des outils artisanaux nécessaires à ces différentes tâches s'apprennent par voie d'imitation et par l'apprentissage non formel.

### Pratiques et expressions de la parenté à plaisanterie au Niger



La parenté à plaisanterie est une pratique sociale qui s'exerce pour réguler les rapports sociaux et apaiser les tensions entre des personnes appartenant à différentes communautés ethnolinguistiques. Les membres ont le devoir de se dire la vérité, de plaisanter et de jouer ensemble, et de mutualiser leurs biens respectifs, en sachant que tout différend doit se régler de manière pacifique. Transmise de manière informelle de génération en génération, la parenté à plaisanterie est un outil de réconciliation et de pacification qui favorise la cohésion et la stabilité des familles, des groupes ethniques et des communautés.

#### Al-Ayyala, un art traditionnel du spectacle dans le Sultanat d'Oman et aux Émirats arabes unis

Al-Ayyala est une pratique culturelle populaire qui a lieu à Oman et aux Émirats arabes unis lors des mariages et des festivités religieuses et nationales. Elle mêle la poésie chantée, la musique des tambours et la danse, et simule une bataille. Deux rangées d'hommes tenant des cannes en bambou se font face. Ils entonnent des chants poétiques tout en agitant leur tête et leurs bâtons, pendant que d'autres se déplacent entre les rangées en tenant des épées ou des fusils qu'ils lancent en l'air et rattrapent. L'interprète principal a généralement hérité de son rôle et il est chargé de former les autres praticiens.

#### La fête de la Virgen de la Candelaria de Puno, Pérou

La fête de la Virgen de la Candelaria, célébrée chaque année en février dans la ville de Puno, trouve son origine dans les traditions catholiques et les éléments symboliques de la vision andine du monde des groupes ethniques locaux, les Quechua et les Aymara. La célébration d'un acte liturgique précède la procession religieuse au cours de laquelle une image de la Vierge est transportée dans les rues de la ville. Les connaissances traditionnelles et les savoir-faire liés à la danse, à la musique et à la confection de masques sont transmis aux jeunes générations lors des répétitions ainsi que dans les ateliers par trois fédérations de praticiens.

#### Le cante alentejano, chant polyphonique de l'Alentejo (sud du Portugal)

Le cante alentejano est un genre de chant traditionnel en deux parties pratiqué par des chorales amateurs dans le sud du Portugal. Il se distingue par ses mélodies, ses paroles et son style vocal, et se pratique sans accompagnement musical. Un vaste répertoire de poèmes traditionnels accompagne des mélodies existantes ou récemment composées, dont les paroles portent sur des thèmes traditionnels et contemporains. Il imprègne les rassemblements organisés dans des lieux publics aussi bien que privés, renforçant le dialogue entre les générations, les sexes et les individus de différents milieux, et contribuant ainsi à la cohésion sociale.

#### Le nongak, groupes de musique, danse et rituels communautaires de la République de Corée

Le nongak est un art du spectacle populaire très pratiqué dans la République de Corée ; il combine une troupe de percussionnistes, des défilés, des danses, du théâtre et des prouesses acrobatiques. Il est pratiqué pour apaiser les dieux, prier pour obtenir de bonnes récoltes au printemps, célébrer les récoltes lors des festivals d'automne, et obtenir des fonds pour des projets communautaires, contribuer à favoriser la solidarité et la coopération et à véhiculer un sentiment d'identité partagée. Le public se familiarise avec le nongak en l'observant et en y participant ; les groupes communautaires et les établissements d'enseignement jouent, quant à eux, un rôle important dans sa transmission.

Le baile chino, Chili - Les bailes chinois sont des confréries de musiciens qui expriment leur foi à travers la musique, la danse et le chant. Exécutées principalement par des hommes, les danses se caractérisent par des sauts et des mouvements de flexion des jambes, au rythme des flûtes et des percussions. Les distiques chantés racontent des histoires sacrées et abordent des sujets religieux tandis qu'un percussionniste dirige la chorégraphie et contrôle le tempo de la musique. Les confréries constituent un modèle d'intégration sociale et de cohésion auquel adhère la quasi-totalité de la communauté locale.

Le chant traditionnel Arirang dans la République populaire démocratique de Corée - L'Arirang est un style de chant lyrique populaire pratiqué à différentes occasions dans le cadre familial, amical et communautaire, ainsi que lors de manifestations publiques et de festivités. Transmis et recréé oralement, il existe sous différentes formes traditionnelles ainsi que sous la forme d'arrangements symphoniques et modernes. Le chant Arirang se compose traditionnellement d'une mélodie douce et lyrique et aborde les thèmes de la séparation et de la rencontre, du chagrin, de la joie et du bonheur. Il renforce les relations sociales et contribue par là au respect mutuel et au développement social pacifique.

La tradition du sauna à fumée en Võromaa, Estonie - La tradition du sauna à fumée occupe une place importante dans la vie quotidienne de la communauté võro, en Estonie. Elle comprend un ensemble de traditions dont les coutumes du bain proprement dit, la fabrication des fouets pour le bain, la construction et la réparation des saunas et le fumage de la viande dans le sauna. Généralement pratiquée le samedi, mais aussi avant des fêtes ou des événements familiaux importants, c'est avant tout une coutume familiale dont la principale fonction est de détendre le corps et l'esprit. Les familles s'accueillent les unes les autres, à tour de rôle.

Le gwoka : musique, chants, danses et pratique culturelle représentatifs de l'identité guadeloupéenne, France - Le gwoka est l'un des éléments les plus emblématiques de la société guadeloupéenne. Il combine le chant responsorial en créole guadeloupéen, les rythmes joués aux tambours ka et la danse. Le gwoka associe ces trois domaines d'expression en valorisant les qualités individuelles d'improvisation. Les participants et le public forment un cercle dans lequel les danseurs et le soliste entrent à tour de rôle, en faisant face aux tambours. Le gwoka renforce l'identité et procure un sentiment de valorisation collective et de fierté individuelle, en portant des valeurs de convivialité, de résistance et de dignité.

Le savoir-faire de la culture du mastiha à l'île de Chios, Grèce - Le mastiha, résine aromatique extraite de l'arbuste pistacia lentiscus, est cultivé sur l'île de Chios. La culture traditionnelle du mastiha est une occupation familiale : les hommes s'occupent de la fertilisation naturelle et de l'élagage des branches en hiver, et les femmes préparent le sol autour du tronc en été, avant de recueillir les larmes de mastiha. La culture du mastiha représente un fait social global, autour duquel se sont tissés des réseaux d'entraide et d'alliance.

La fabrication artisanale traditionnelle d'ustensiles en laiton et en cuivre des Thatheras de Jandiala Guru, Penjab, Inde - L'artisanat des Thatheras de Jandiala Guru correspond à la technique traditionnelle de fabrication des ustensiles en laiton et en cuivre au Penjab. Le processus commence par l'approvisionnement en lingots de métal qui sont aplatis jusqu'à obtenir des plaques fines. Celles-ci sont ensuite martelées pour leur donner une forme incurvée. La fabrication des ustensiles s'achève avec le polissage, effectué à la main, à l'aide de sable et de jus de tamarin. Les ustensiles fabriqués remplissent des fonctions rituelles ou utilitaires et sont destinés à l'usage individuel ou communautaire lors d'occasions spéciales, telles que les mariages, ou dans les temples. Le processus de fabrication est transmis par voie orale de père en fils.

La pratique agricole traditionnelle de la culture de la « vite ad alberello » (taille de la vigne en gobelet) de la communauté de Pantelleria, Italie - La pratique traditionnelle de la culture de la vigne taillée en gobelet se transmet depuis des générations dans les familles de viticulteurs et de fermiers de l'île de Pantelleria. La technique comporte plusieurs phases, qui sont la préparation du sol, la plantation de la vigne, la taille du sarment et enfin la récolte des raisins. Les connaissances et les compétences des détenteurs et des praticiens sont transmises au sein des familles, oralement dans le dialecte local et par la pratique. Les rituels et les fêtes organisés entre juillet et septembre permettent à la communauté locale de partager cette pratique sociale.

Le washi, savoir-faire du papier artisanal traditionnel japonais, Japon - Le savoir-faire traditionnel de la fabrication du papier artisanal, ou washi, est pratiqué dans trois communautés du Japon. Ce papier est fabriqué à partir des fibres du mûrier à papier et utilisé pour la correspondance et la fabrication de livres, mais aussi pour la réalisation de panneaux shoji en papier, de cloisons de séparation et de portes coulissantes. Les familles et leurs employés travaillent sous la direction de maîtres, qui ont hérité les techniques de leurs parents. Les communautés jouent différents rôles dans le maintien de la viabilité de ce savoir-faire, allant de la culture du mûrier à l'enseignement des techniques, en passant par la création de nouveaux produits.

L'art traditionnel kazakh du dombra kui, Kazakhstan - L'art du dombra kui désigne une composition jouée en solo sur un instrument de musique traditionnel en forme de poire, à deux cordes pincées et à long manche. Cette musique entend relier les gens avec leurs racines et leurs traditions, grâce à des morceaux classiques et improvisés. Elle est jouée lors des réunions familiales et communautaires et s'accompagne généralement d'histoires et de légendes. Elle joue un rôle important dans le renforcement de la cohésion sociale chez les Kazakhs, tout en leur conférant un sentiment d'identité et d'appartenance.

Connaissances et savoir-faire traditionnels liés à la fabrication des yourtes kirghizes et kazakhes (habitat nomade des peuples turciques), Kazakhstan, Kirghizistan - La yourte est un type d'habitat nomade des peuples kazakhs et kirghizes. Elle se compose d'une ossature en bois de forme circulaire recouverte de feutre et assemblée à l'aide de cordes ; elle est facile à monter et à démonter. Les ossatures en bois sont fabriquées par les hommes et leurs élèves, tandis que les femmes s'occupent de la décoration intérieure et de la couverture extérieure, ornées de motifs traditionnels zoomorphiques, végétaux

ou géométriques. Toutes les festivités se déroulent dans une yourte, qui reste le symbole de la famille et de l'hospitalité traditionnelle, fondamentales pour l'identité des peuples kazakhs et kirghizes.

#### Le rituel et les cérémonies de la Sebeïba dans l'oasis de Djanet, Algérie

Le rituel et les cérémonies de la Sebeïba sont pratiqués par deux communautés qui vivent à Djanet le premier mois du calendrier lunaire musulman. Des danseurs et des chanteuses s'affrontent pour représenter leur communauté lors d'une compétition qui se déroule sur neuf jours. Une fois sélectionnés, les danseurs forment un cercle rituel en faisant cliqueter leurs épées tandis que les femmes chantent des chants traditionnels au rythme des tambourins. Le rituel conjure symboliquement les éventuels actes de violence entre communautés en transposant cette violence dans le domaine de la compétition artistique.

#### Le lavash : préparation, signification et aspect du pain traditionnel en tant qu'expression culturelle en Arménie

Le lavash est un pain fin traditionnel qui fait partie intégrante de la cuisine arménienne. Sa préparation exige beaucoup d'efforts, de la coordination et un savoir-faire spécial, et renforce les liens familiaux, communautaires et sociaux. Les femmes travaillent en groupes pour préparer le lavash, qui est fréquemment servi enroulé autour de fromages locaux, de légumes ou de viandes. Il exerce une fonction rituelle lors des mariages, où il est placé sur les épaules des jeunes mariés afin de leur souhaiter fertilité et prospérité. Les hommes interviennent également dans la fabrication des outils et la construction des fours.

#### L'art et le symbolisme traditionnels du kelaghayi, fabrication et port de foulards en soie pour les femmes, Azerbaïdjan

La fabrication du kelaghayi comprend le tissage de l'étoffe, sa teinture et sa décoration à l'aide de blocs de bois. Les tisserands choisissent de fins fils de soie pour produire des étoffes carrées. Les couleurs des foulards ont une signification symbolique souvent liée à des occasions sociales : mariages, cérémonies funéraires, célébrations et activités quotidiennes. La fabrication et le port du kelaghayi, expression de l'identité culturelle ainsi que des traditions religieuses et symbole de cohésion sociale, renforcent le rôle des femmes et l'unité culturelle de la société azerbaïdjanaise.

#### Pujillay et Ayarichi : musiques et danses de la culture yampara, État plurinational de Bolivie

Le Pujillay et l'Ayarichi sont des formes musico-chorégraphiques complémentaires de la culture yampara. Le Pujillay est exécuté au cours d'un rituel qui célèbre le renouveau de la vie et l'abondance amenée par la saison des pluies ; l'Ayarichi est exécuté pendant la saison sèche, lors de fêtes dédiées aux différents saints catholiques. Ces pratiques culturelles représentent un moyen privilégié de communiquer avec la nature. Elles mobilisent de vastes réseaux communautaires, notamment les enfants qui apprennent les connaissances et les savoir-faire associés par le biais des jeux collectifs et l'observation.

#### La broderie de Zmijanje, Bosnie-Herzégovine

La broderie de Zmijanje fait appel à une technique spécifique pratiquée par les femmes des villages de Zmijanje, en Bosnie-Herzégovine. Traditionnellement, la broderie de Zmijanje sert à décorer les tenues portées par les femmes ainsi que les textiles de maison, comme les robes de mariée, les foulards, les robes et le linge de lit. On utilise un fil bleu foncé pour broder de riches motifs géométriques improvisés ; les variations de ces motifs déterminent le statut social des femmes du village. Cette broderie est généralement faite par des groupes de femmes qui se consacrent à leurs travaux d'aiguille tout en chantant et en discutant.

#### Le cercle de capoeira, Brésil

La capoeira est une pratique culturelle afro-brésilienne, à la fois un combat et une danse, qui promeut le respect mutuel et la cohésion sociale. Les participants forment un cercle au centre duquel deux d'entre eux s'affrontent. Les mouvements exécutés exigent une grande souplesse du corps. Les autres participants, situés autour du cercle, chantent, tapent des mains et jouent d'instruments à percussion. Les cercles de capoeira sont constitués d'un maître, d'un contremaître et de disciples. Le maître est le gardien des connaissances contenues dans le cercle et transmises aux autres participants par le biais de l'observation et de l'imitation.

### Tchiprovski kilimi (la tradition de la fabrication de tapis de Tchiprovtsi), Bulgarie

Les kilimi sont des tapis tissés à la main par les femmes de Tchiprovtsi. Les tisseuses utilisent des métiers à tisser manuels verticaux pour produire des tapisseries traditionnellement utilisées comme revêtement de sol. Le processus de transmission se fait de mère et grand-mère en fille et petite-fille, souvent lors du travail collectif sur de grands tapis. Les hommes de la ville s'occupent généralement de la production, du traitement et de la teinture de la laine. Les tapis sont renommés pour leur composition, leurs motifs ornementaux et leurs couleurs.

### La danse rituelle au tambour royal, Burundi

La danse rituelle au tambour royal associe le son du battement des tambours, puissant et synchronisé, à des danses, de la poésie héroïque et des chants traditionnels. Cette danse exige au moins une dizaine de tambours, toujours en nombre impair, disposés en demi-cercle autour d'un tambour central. Deux ou trois tambourinaires exécutent des danses au rythme des tambours. La danse rituelle est un cadre de transmission de messages culturels, politiques et sociaux, ainsi qu'un moyen privilégié de réunir des personnes de générations et d'origines diverses, encourageant ainsi l'unité et la cohésion sociale.

Les éléments inscrits sur la Liste du patrimoine immatériel nécessitant une sauvegarde urgente :

### La danse Isukuti des communautés Isukha et Idakho de l'ouest du Kenya

La danse Isukuti est une danse de célébration traditionnelle pratiquée par les communautés Isukha et Idakho de l'ouest du Kenya. C'est une danse au rythme rapide, énergique et passionnée, accompagnée par des tambours et des chants. Vecteur essentiel de transmission culturelle et de coexistence harmonieuse entre familles et communautés, elle accompagne la plupart des occasions et des étapes de la vie. La transmission de la danse Isukuti et la fréquence des pratiques sont en net recul. De nombreux danseurs sont âgés et manquent de successeurs. Beaucoup préfèrent aujourd'hui des spectacles contemporains aux danses traditionnelles Isukuti.

### La cérémonie de purification des garçons chez les Lango du centre-nord de l'Ouganda

La cérémonie de purification des garçons, pratiquée chez les Lango du centre-nord de l'Ouganda, est un rituel de guérison des garçons supposés avoir perdu leur masculinité. La mère et l'enfant restent à la maison pendant trois jours et sont soumis à une série de rituels associant la famille pour purifier l'enfant, favoriser la réconciliation et restaurer son statut social. De nombreux praticiens sont âgés et la pratique est de plus en plus tenue secrète par crainte d'une excommunication.

### La tradition orale Mapoyo et ses points de référence symboliques dans leur territoire ancestral (Venezuela)

La tradition orale des Mapoyos et ses points de référence symboliques sur le territoire ancestral englobent un corpus narratif constituant la mémoire collective du peuple mapoyo. Elle est symboliquement et indissolublement liée à un certain nombre de sites le long de l'Orénoque en Guyane vénézuélienne. Les détenteurs de la tradition relatent les récits pendant leurs activités quotidiennes, renforçant l'identification de la communauté. La transmission est désormais menacée par l'émigration, l'expansion des industries minières et le déclin de la langue mapoyo.

## Le chef de l'ONU nomme Sigrid Kaag comme Coordonnatrice spéciale pour le Liban



**1 décembre** - Le Secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-moon, a annoncé lundi avoir nommé Sigrid Kaag, des Pays-Bas, en tant que Coordonnatrice spéciale pour le Liban, en remplacement de Derek Plumbly, du Royaume-Uni.

Le Secrétaire général a remercié M. Plumbly pour les services rendus aux Nations Unies. Ce dernier occupait ce poste depuis janvier 2012.

Mme Kaag est actuellement Conseillère spéciale auprès du Secrétaire général et a été Coordonnatrice spéciale de la Mission conjointe de l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques (OIAC) et des

Nations Unies pour éliminer le programme d'armes chimiques de la Syrie, entre octobre 2013 et septembre 2014. « Elle a une grande expérience dans les domaines politique, humanitaire et de développement qui vient s'ajouter à son expérience dans la diplomatie, notamment au Moyen-Orient », a souligné le porte-parole du Secrétaire général dans une note à la presse.

Par le passé, elle a été Sous-Secrétaire générale au Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) de 2010 à 2013 et Directrice régionale du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) en Jordanie de 2007 à 2010.

Auparavant, Mme Kaag a occupé plusieurs postes à l'UNICEF, à l'Organisation internationale des migrations (OIM) et à l'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine au Proche Orient (UNRWA). Avant de rejoindre le système des Nations Unies en 1994, elle a travaillé au Ministère des affaires étrangères de son pays ainsi que pour Shell International Petroleum Company à Londres.